

ALSACIENS DE L'ÉTRANGER Journées annuelles

Leur Alsace à emporter

Ils n'ont pas tous pu venir, de Hong Kong ou la Patagonie, mais 150 d'entre eux étaient réunis vendredi et hier à Truchtersheim pour les 33^e journées annuelles de l'Union des Alsaciens de l'étranger. Ils nous racontent l'Alsace de leurs valises.

Géraldine Spitz s'est installée à Montréal « le 13 mai 1994 ! Il y a 20 ans ! », rit-elle devant un vacherin glacé alors que les 150 Alsaciens de l'étranger déjeunent à Stutzheim. Ce départ, « c'était pour changer d'air ». Et maintenant, elle revient pour en reprendre quelques bouffées, « tous les quatre ou cinq ans ». Et avec un plaisir immense. « Quand je reviens ici avec elle, j'ai l'impression d'être au pays de Hansel et Gretel », interromp Benoit son *chum* (« prononcer « tcheum ») - « oui, c'est même comme ça qu'on appelle son mari au Québec ! », explique Géraldine - rencontré sur place.

Et ce goût de pain d'épices, l'infirmière alsacienne s'est surprise à le retrouver avec plaisir.

« Elle redécouvre comment qu'est beau ! Et c'est vrai que c'est beau ! », poursuit le Québécois. « Je me suis mise à m'émerveiller sur les *Kochelofe* ! On se chauffait avec ça quand j'étais petite et je trouvais ça affreux ! Et maintenant je trouve ça merveilleux ! Pareil pour les rues pavées ! », raconte la native de Colmar, élevée à Obernai. « Avant je ne profitais pas des beautés de l'Alsace, et maintenant je la découvre, je l'apprécie. » Et elle en ramène même chaque fois quelques souvenirs, pour garnir

« son petit jardin secret alsacien à Montréal », avec un service de table Obernai et « tous les verres à vin d'Alsace possibles ».